

Suite à "Une figuration pue commune du Bouddha"

Autor(en): **Mercanton, P.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **2 (1948)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SUITE À «UNE FIGURATION PEU COMMUNE DU BOUDDHA»¹

PAR P.-L. MERCANTON

[Avec une planche]

Sous le titre précité, j'ai publié naguère la description d'une statuette de bronze figurant le Bouddha debout, le bras droit tendu en avant dans le geste, rare, dit «tarjanî-moudrâ», par lequel le récent «Illuminé» accueillit dans sa communauté naissante ses deux premiers adhérents, les marchands birmanes Tapouso et Bhalliko, sous l'arbre même de la Bodhi.

Cette publication a eu l'effet heureux de révéler l'existence, souhaitée, d'une réplique de cette figuration : M. A. Franklin Mackenzie, de New-York, a bien voulu me faire connaître une pièce très semblable acquise par lui, en 1937, d'un antiquaire de Mandalay et m'en remettre des photographies. La planche reproduit l'une d'elles. J'en remercie ici M. Franklin Mackenzie, comme aussi du complément d'information accompagnant son envoi.

Le vendeur n'a pu préciser la provenance de l'objet sauf qu'on l'aurait retiré des ruines d'un vieux sanctuaire bouddhique, aux environs de Mandalay. L'indication a toutefois quelque valeur en ce sens qu'elle corroborerait l'attribution d'origine que je penchais à faire de ma propre pièce, la Birmanie.

La statuette Franklin Mackenzie a 26 cm. de hauteur totale, 1¹/₂ cm. de plus que la mienne.

La ressemblance plastique des deux monuments est absolument frappante. Outre l'attitude du Bouddha, le drapé de ses vêtements, sa coiffure, la forme du piédestal, on retrouve des détails d'exécution secondaires communs, telles certaines reprises décoratives du vêtement au burin.

Les socles sont identiques de style aussi, avec cette différence toutefois que celui de la statue de New-York est venu de fonte avec le reste tandis que celui du bouddha lausannois, coulé en alliage un peu autre que celui du corps, a été manifestement rapporté, y compris le bas des jambes. A ce propos il convient de noter qu'au dire de M. Franklin Mackenzie, les chevilles de son spécimen montrent une soudure, assez maladroite, trahissant une rupture ancienne de cette partie, qui est manifestement le faible de nos deux images.

Le bouddha américain n'échappe pas au reproche de certaine lourdeur dans les proportions et dans l'épaisseur du drapé vestimentaire. Mais il est racheté par l'incontestable autorité d'expression du visage. L'insertion, dans les orbites, de pierres

1. Cf. Bull. de la Soc. Suisse des Amis de l'Extrême-Orient, VI, 1944.

imitant le blanc de l'œil et le noir de la pupille lui confère une vie singulière que le rendu accentué de la bouche accroît encore. Le bandeau frontal porte six fossettes ciculaires où persistent parfois des fragments de gemmes rouges ou vertes. Le bronze de la statue a une teinte générale d'or bruni et l'on ne rencontre de vert-de-gris, à peine, que sous le socle, qui est creux.

Je ne m'enhardirai à dater le bouddha de M. Franklin Mackenzie qu'avec une extrême réserve. Dans sa fruste massivité il me semble plus ancien que le mien. L'un comme l'autre paraissent d'un âge respectable quand on les rapproche du bouddha de bronze de Kampeng-Pet, figuré dans *Buddhistische Kunst in Indien*¹ par Grünwedel, qui le situe dans le XII^e ou XIII^e siècle de notre ère.

2. A. Grünwedel, *Buddhistische Kunst in Indien* (Handbücher der kgl. Museen zu Berlin; Museum für Völkerkunde), Berlin, Spemann, 1900, p. 155, fig. 86, et p. 179, fig. 127 de l'adaptation anglaise de Burgess, *Buddhist Art in India*, London, 1901.